

Tim Hunt

1957–2017



TIM HUNT a récemment ré-émergé dans le monde de l'art tribal en tant que marchand d'art africain et océanien basé à New York. «Ré-émergé», car il avait débuté sa carrière au département d'art tribal de Christies à Londres en 1980 où il a travaillé avec Hermione Waterfield et Bill Fagg. Il a quitté Christie's en 1986 pour un long séjour à la Andy Warhol Foundation for the Visual Art à New York où, pendant près de trente ans, il a été conservateur en chef et a dirigé les ventes des œuvres d'art de Warhol de la fondation. Tout au long de son parcours au sein de la scène artistique contemporaine, qui comprenait sa participation à d'importantes foires d'art annuelles comme Art Basel, Frieze et Maastricht, Tim a conservé un intérêt pour l'art tribal et prenait régulièrement le temps de visiter des foires tribales internationales à New York, Paris, Bruxelles et San Francisco. Tout en aimant sa vie proche de Warhol, le cœur de Tim était lié aux gens et à l'art qu'il avait initialement connus à Londres. Après que la fondation eut

choisi d'externaliser ses activités de vente, Tim partit de son côté, ouvrant une élégante galerie dans l'Upper East Side, où il proposait de l'art africain et océanien côte à côte avec des œuvres d'art contemporain et des objets d'usage. Il aimait particulièrement l'abstraction exprimée dans l'art de la fibre et les *tapa*, thème de sa première exposition en mai 2015.

Connaisseur d'art chevronné à l'accent chic, sa vie fut pour le moins surprenante. Pendant ses études à l'université d'Oxford, il a fondé le Dangerous Sports Club, ce qui l'a amené à se confronter à la loi à plus d'une occasion – en étant le premier à sauter à l'élastique depuis un pont, pour ne prendre que cet exemple. Au début de sa carrière, il a travaillé comme mannequin. Il était résolument excentrique, et son incroyable appartement, en face du Brooklyn Museum, hébergeait non seulement sa famille mais aussi une bande de furets, connus pour s'égarer dans le bâtiment.

Pendant toutes ses années à New York, Tim resta typiquement anglais. Mordu de mode, il était généralement vêtu d'un costume écossais coloré et d'une chemise brillante qui contrastait de manière charmante avec sa coupe au carré. Avec son humour pince-sans-rire et son sens de l'observation, c'était un excellent compagnon pour partager un déjeuner ou une soirée, raconter des histoires et échanger des potins autour d'un ou deux martinis très secs à l'un de ses abreuvoirs préférés. Le plat signature de Tim était ses œufs à la diable. Ils étaient extrêmement savoureux, mais il ne les mangeait jamais lui-même. Nous en avons eu lors de notre dernière nuit ensemble dans son penthouse, où nous avons regardé le plus beau coucher de soleil de New York. Même alors, il essayait de séduire une jeune pousse du marché de l'art pour venir travailler/partager le Parcours avec lui.

Tim nous a quittés en cette fin de novembre, bien trop tôt. Il nous manque douloureusement.

Kevin Conru

CI-DESSUS : Tim Hunt, New York, mai 2017.

Avec l'aimable autorisation de Rita Fryer.

À DROITE : Jan Baum, 2007.

Photo : Carlos Chavez/Los Angeles Times. Getty Images.